



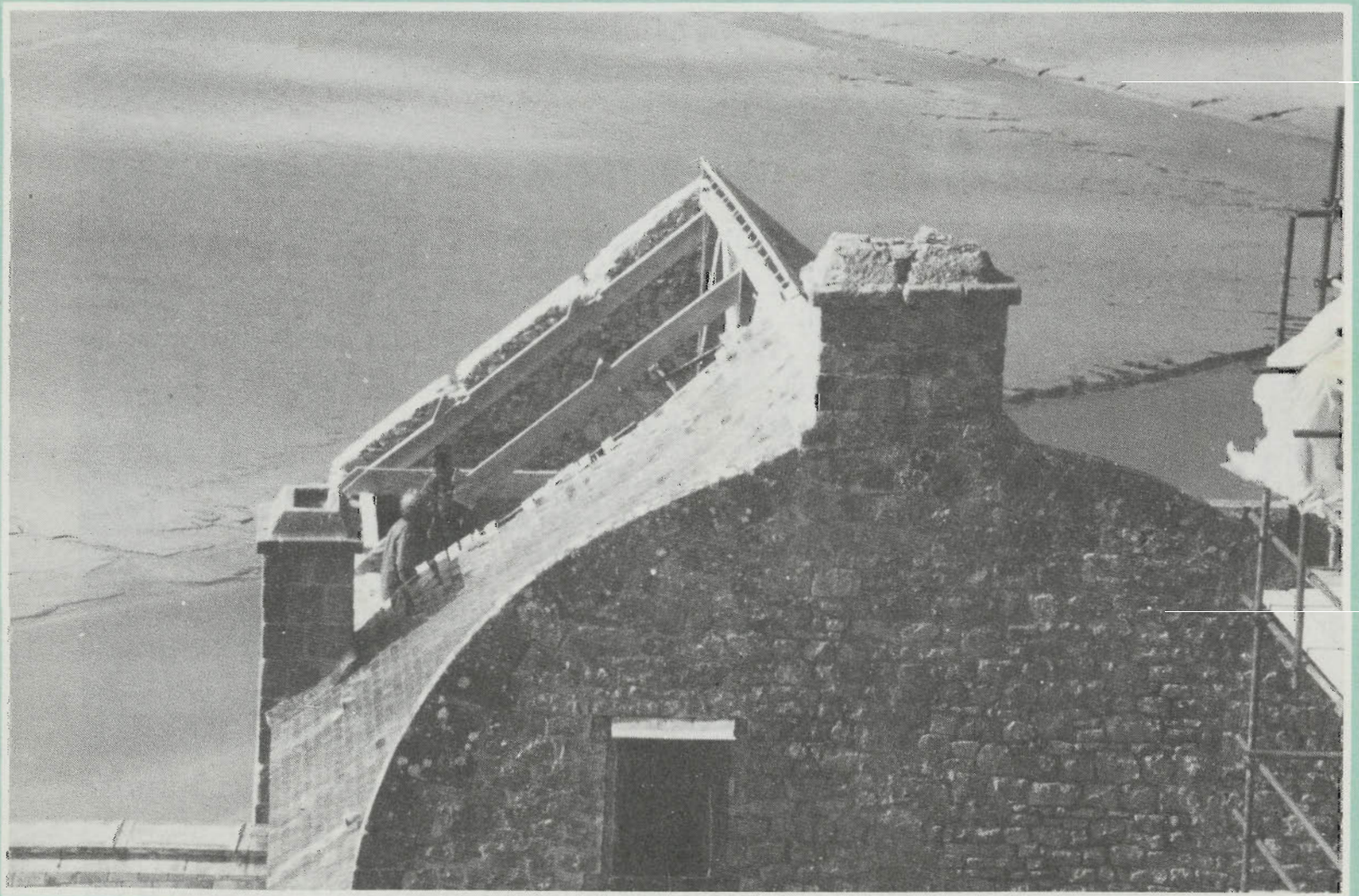
# LES ANNALES DU MONT St-MICHEL

116<sup>e</sup> Année – N° 1



Janvier-Février-Mars 1990

BULLETIN DU PÈLERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



*Les grandes tempêtes se succèdent octobre 87, février 90.  
Le Mont-Saint-Michel n'est pas épargné*



# L'ARCHICONFRÉRIE de SAINT MICHEL

(B.P. 1 - 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL — FRANCE)

- Pour être admis dans l'Archiconfrérie de saint Michel, il suffit de donner son nom de baptême et de famille, son lieu de résidence et l'année de sa naissance.
- Se faire inscrire soi-même ou par l'intermédiaire des zéloteurs, dans les registres de l'Archiconfrérie. Personne n'est valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent. Un billet image d'admission est remis à tout associé. Les prières de la Neuvaine sont conseillées.
- Les défunts ne peuvent devenir membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un autre registre et de ce fait ils bénéficient chaque lundi, de la célébration de la messe célébrée au Mont-Saint-Michel, à l'intention de l'Archiconfrérie.
- Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre Dame des Anges et de saint Michel. A l'âge de 10 ans il est recommandé de les faire inscrire à l'archiconfrérie.

## AVANTAGES (outre les indulgences)

- Union de prières entre tous les associés.
- Participation chaque lundi, à la messe célébrée pour les membres associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie; et chaque dimanche et jour de fête, à la messe célébrée pour les paroissiens du Mont, les bienfaiteurs du sanctuaire et des œuvres de l'Archiconfrérie.
- De plus chaque mois, la neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des anges avec ses prières particulières est assurée au Mont du 15 au 23, en union avec chacun des membres associés de l'archiconfrérie dans le but d'appeler la protection du ciel, de combattre Satan, d'obtenir la grâce d'une bonne mort, et la délivrance des âmes du Purgatoire.

N.B. : • Les inscriptions ne se font qu'une seule fois dans la vie. Joindre une offrande : adultes 30 F - défunts 30 F - enfants 20 F.

- Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les Associés, il est recommandé de s'abonner aux Annales publiées 5 fois par an.

COMMUNAUTÉ ABBAYE

B.P. 3 - Tél. 16 (33) 60.14.47

50116 LE MONT SAINT MICHEL

LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

116<sup>e</sup> Année - N° 1  
Janvier-Février-Mars 1990

## CHERS AMIS LECTEURS DES ANNALES

### Des vents et des tempêtes...



Tempête : Le jardin du Musée perd son arbre.

L'hiver, le vent souffle au Mont-Saint-Michel. Ce mois de février 1990 a été particulièrement fourni en bourrasques, coups de vent et pluies diluviennes. La Bretagne, le Nord-Cotentin, la région d'Avranches et bien d'autres ont été éprouvées.



Curieusement, jusqu'ici le Mont est sorti indemne. Bien sûr, la marée est revenue un soir sur le parking, poussée par le vent d'Ouest, alors qu'elle redescendait. En outre, la toiture provisoire de la librairie du saut Gautier - posée après la tempête d'octobre 1987 - a été arrachée. Mais le reste a tenu, même la grande grue haute de 45 mètres, en place depuis septembre auprès de la porte de l'Avancée pour les travaux des annexes de l'hôtel Saint-Pierre, n'a pas bougé. Il est vrai qu'elle avait été solidement amarrée sur les conseils de Monsieur le Maire, le jour même de la dédicace du Mont... Du fait de ces tempêtes, les travaux ne seront peut-être pas terminés pour "la saison" ?

Il en sera sans doute de même pour les travaux envisagés au presbytère.

Celui-ci, propriété de l'Association Diocésaine depuis le mois de juin 1989, doit être amélioré pour mieux servir au logement du curé et à l'accueil des pèlerins. C'est dans ce dessein que tous les livres de la bibliothèque ont été sortis de leurs rayonnages et entreposés, avec du mobilier, dans les deux grandes salles affectées d'ordinaire aux hôtes de passage.

*"Ces salles ne pourront donc pas être utilisées d'ici l'achèvement des travaux. La date de réalisation n'en est pas encore fixée à présent. Nous demandons à nos fidèles pèlerins de ne pas envisager leur hébergement au Presbytère".*

L'hiver, le vent souffle ; les jours sont gris ; mais bientôt le printemps arrive, riche d'espérance.

*La Direction des Annales.*

## NOUVEAUX ASSOCIÉS

• Depuis la dernière publication de la liste des nouveaux associés à l'Archiconfrérie de saint Michel, dans le n° 2 des Années de 1989, nous relevons le chiffre de 897 inscriptions d'adultes.

• Quatorze défunts ont été recommandés aux prières : Pierre, Jean et Fernand Altis - Emile et Marie Nayl - Martonne Suzanne - Michel Sinsard - Angèle Dauguet - Marguerite, Pierre et Clovis Gryseleyn - Albert et Gisèle Smaghe - Jean-Luc Garet.

• Et 155 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel et de Notre Dame des Anges : Pauline Blondel - Anaïs Jouan - Grégory Gillon - Daniel Pineles - Anne Sylvanise et Jean Michel - Emmanuelle Russo - Jessica Ofive - M.-Laure Geslin - Marine Jan - Olivier Langenais - Mallauray Baudry - Benoit Schmitz - Michaël Gainyo - Emmanuel Casalan - Charline Gaillard - Estelle Ngombe - Rey Kinouani - Maïté Dumont - J.-Marc Ribeau - Adrien, Aurélien et Emilien Philippe - Christèle et Audrey Sanchez - M.-France et Laëtitia Agasto - Ingrid et Christely Milango - Véronique, Mikaël, Myriam Gaborieau - Bernadette, François, Marie, Christelle Barranger - Jean Leblanc - Sagfonh Phomma - Ulric Jeanne - Jocyland Nguimbi - Ronan Lepalud et Gwennale - Aurélie Wehrli - A.-Pierre Jesset et Alexandre - Sandrine et Stéphane Megzindi - Julie Levêque - Nelly Saizonoa et Marlène - A.-François, Félix, Michel Orsini - Pascale, Monique, Roseline Nizet - Bénédicte Béranger - G.-Lerde Ngakosso - Joseph Mouakassa - Armand Sokolowski - François Vallin - Laurence et Anne Maréchal - M.-Christine Debruyne - Braden et Jonathan Trault - Alice et Charlène Biloungoulou - Alexandre Duval - Fanny Lelaidier - Goulwen Tristan et Damien - Jacques Morisset - Thomas Ralison - Laëtitia Lallemand - Rosette et J.-Michel David - Frédéric, Marie, Severin Janin - Sophie Robin - Sylvain et Hadrien Bonnet - Steve Agapel - Gregory Dumas - Marie Ameline - Mathilde et Alexandre Lohier - Deborah Guérin - Sandrine, Aurélie, Fabien, Grégory Mico - Nadine Bordais - Benoît et Maxime Thierry - Estelle Quenam - Liliane, Roberto, Catherine, Anne Duchemann - Weldy, Helliant, Johanna Ngoma - Christelle et Gilles Vandenbrugen - Elian Driguez - François et Vahieria Maceron - P.-Emmanuel, H.-Louis Martin - Jeremy Giachino - Hervin Poirier - Grégoire Martin - Gaël Guillard - Julien et Mathieu Caro - Claude Atindegla - Claude, Catherine, Cloë, Caryl Jean-Joseph - Yoan Delagarde - Alexandre Chemin - Anaïs Dransart - Mathilde Villageois - Dimitri Saire - Frédérique Janssens - Marie Hermenier - Benoît Lelaidier - Hélène Boiron - Yoann, Halann, Luciana Déféri - Corine Lane - Karine et Dominique Venite - Honoré Gaëlle - Nicolas Nayl - Laëtitia Boudzoumou - Zoë Buniasset - Edouard Convers - J.-Marie et Joseph Jibert - Marie Carrot - Varena Broult-Leclerc - Sophie Barthod - Christelle Cano - Daniel et Hélène Trachet - Fabrice Adugard.



## INFORMATIONS

### Au sujet des offrandes...

Des amis nous adressent des offrandes au profit de l'Archiconfrérie. Nous leur en sommes très reconnaissants. Certains donateurs expriment alors le souhait de recevoir un reçu fiscal. Nous pouvons répondre à leur demande à partir d'une offrande d'au moins 300 francs. Mais cette pratique exige un contrôle très strict des rentrées financières, susceptibles de vérification par les inspecteurs des impôts. (A chaque reçu doit correspondre un don et une entrée dans nos comptes).

Aussi, tous les dons appelant un reçu fiscal doivent nous être adressés sans avoir été agrafés et libellés "ARCHICONFRÉRIE". Bien préciser lors de l'envoi si un reçu fiscal est demandé. Il ne nous est pas possible de le retourner passé quelques jours.

### Monuments historiques...

Monsieur Pierre THOMAS a été nommé au poste d'agent-chef de la surveillance de l'Abbaye, en remplacement de Monsieur Yves PROVOST parti en retraite.

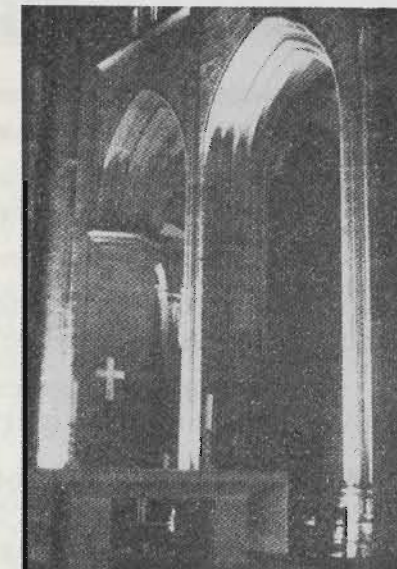
### Les Nocturnes...



Ces nocturnes ont attiré une foule énorme... D'aucuns furent enthousiastes... D'autres moins... Telle Mlle PILLA de Lyon qui écrit aux responsables de cette initiative culturelle :

"Des nocturnes au Mont-Saint-Michel, quelle excellente idée ! pensais-je en lisant l'affiche qui les annonçait. Revoir ces lieux tant de fois visités, loin de la foule d'une journée d'août, cela vaut le déplacement ! Et c'est ainsi que nous fûmes plusieurs amis à prendre la route du Mont un soir de fin de mois d'août. Là, le coucher du soleil, magnifique ce soir-là, nous donna un avant-goût de la splendeur des lieux.

Hélas, la visite — ou le pèlerinage — se transforma en cauchemar sonore avec un programme musical trop fort et — c'est le plus grave — qui se révéla être une insulte à l'architecture des lieux, sans parler parfois de sa transformation en cacophonie de champ de foire (exemple, dans la salle où se situe le monte-charge). Impossible de savourer la beauté des lieux, sans parler du respect d'un lieu consacré à la prière depuis tant de siècles, malgré quelques intermèdes profanes. Une seule envie face à ce désastre : fuir au plus vite. Même si ce fond musical était une cantate religieuse — mais l'était-elle ?...



### La réponse du Ministère de la Culture... (extraits)

C'est la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites qui a organisé les nocturnes du Mont-Saint-Michel.

Les animations sonores et lumineuses avaient pour but de mieux sensibiliser le public à ce monument et grâce à des créations contemporaines, lui permettre d'imaginer la vie d'une abbaye.

Ainsi la "cacophonie de champ de foire" (salle où se situe la grande roue) dont vous faites état était une évocation des travaux, les matériaux transitant par cet espace.

La Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites a vocation d'animer les monuments historiques appartenant à l'État et en particulier l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Toute création est un pari, pari d'ordre culturel et économique.

Dans le cas de cette opération, ce pari a été largement gagné et mon établissement le reconduira en 1990...

N.B. Le nombre des visiteurs à l'Abbaye au cours de l'année 1989 :

— Pour les nocturnes : 39139, et pour les visites de jour : 790 635.

Total des entrées : 829 774.

(On admet habituellement qu'un tiers seulement des personnes venant au Mont-Saint-Michel, monte à l'Abbaye M.H. On peut donc estimer qu'au cours de l'année 1989, ce sont 2.500.000 touristes ou pèlerins qui ont franchi la porte dite de l'avancée.



### Au Sanctuaire de saint Michel...(église Saint-Pierre)

L'Association du Compagnonnage de saint Michel est heureuse d'annoncer la remise en vigueur du pèlerinage national au Mont.

Il débutera le 6 mai à la basilique de Pontmain pour honorer la sainte Vierge Marie, Reine de France.

Le 7, une marche conduira les pèlerins vers le Mont.

Et le mardi 8 mai, une messe solennelle célébrée à 11 h. en l'église saint Pierre sera présidée par le Père Abbé de Fontgombault.

Le Compagnonnage est heureux d'inviter toutes les personnes qui le pourraient à participer à cette cérémonie.

N.B. Le secrétariat du Compagnonnage saint Michel, 17 Clos Pérault, 91200 Athis-Mons se tient à la disposition de toute personne qui souhaiterait plus ample information.

## **ANNÉE 1990 au MONT : Les Grandes Célébrations**

- **Mardi 8 mai** : 11 h., église Saint-Pierre,  
**Les Compagnons de saint Michel**
- **Dimanche 20 mai** : 11 h., église et 11 h. 30, abbatale  
**saint Michel de Printemps**  
(Groupes folkloriques et Charitons)
- **Mardi 17 juillet** : 8 h. 30, départ de Genêts.  
**Pèlerinage par les Grèves** (église  
paroissiale et abbatale, 11 h. 30)
- **Samedi 29 septembre** : **Fête saint Michel** (église Saint-Pierre  
11 h. et 16 h.)
- **Dimanche 30 septembre** : **Grande fête saint Michel** (abbatale 11  
h. 30 et église Saint-Pierre 11 h. et 16 h.)
- **Mardi 16 octobre** : **Dédicace du Mont**  
(église Saint-Pierre 11 h. et 15 h.)

- **Messe quotidienne** des pèlerins, 11 h. église Saint-Pierre.
- Pour les **messes de groupes** (horaires libres).

## **HORAIRES des MARÉES 1990**

Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont, environ 2 heures avant la pleine mer.

Les plus grandes marées ont lieu :

- en mars : le 12 à 20 h. 09 et le 28 à 21 h. 22
- en avril : le 26 à 21 h.
- en mai : le 25 à 20 h. 45
- en juin : le 24 à 9 h. 03 et à 21 h. 27
- en juillet : le 24 à 9 h. 38 et à 21 h. 56
- en août : le 9 à 9 h. 51 et à 22 h. 06 ;  
le 22 à 9 h. 16 et à 21 h. 32
- en septembre : le 7 à 9 h. 25 et à 21 h. 41  
le 20 à 8 h. 49 et à 21 h. 04
- en octobre : le 6 à 20 h. 17
- en novembre : le 4 à 19 h. 57
- en décembre : le 31 à 18 h. 49

N.B. Pour tous renseignements, s'adresser au Syndicat d'Initiative :  
(33.60.14.30), 50116 Le Mont-Saint-Michel.

## **AVEC l'ARCHICONFRÉRIE de SAINT MICHEL**

**Tous unis pour la prière pour les défunts**

- Marcel TRONCHON, Bouthiou
- Alexandre FOSSEY, 50 Villebaudon
- Suzanne MARTONE, 92 Colombes
- Michel SANISARD, 49 Bouzillé
- Angèle DAUGUET, 50 Pontorson  
(ancienne commerçante du Mont-St-Michel)
- Jules GUERIN, 50 Moyon
- Cyprien LE CLOIREC, 56 Lorient
- Célestine NAVARRE, 50 Tessy-sur-Vire  
(mère de M. le curé de Tessy)
- Berthe GIGUET, 50 Néhou  
(tante du Directeur des Annales)

- Nous te saluons, saint Michel, toi qui conduis les âmes dans la sainte lumière.



### Prions...

Seigneur, tu accueilles toute vraie prière et tu écoutes les appels de notre cœur. Avec toute notre affection, nous te prions pour nos chers défunts. Qu'ils trouvent auprès de toi la paix et la joie, avec ceux que tu appelles à entrer dans ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

## LES MEMBRES de l'ARCHICONFRÉRIE NOUS ÉCRIVENT :

### • du Gard :

Les Annales n°s 3 & 4 de 1989 ont été très instructives concernant les nombreux prêtres qui connurent une captivité avec souffrances. Je pense qu'on ne peut pas se réjouir de cette terrible époque.

Je suis toujours aussi heureux quand j'envoie mon réabonnement. Mon fils va mieux. Il est atteint depuis 19 ans... Depuis qu'il a demandé le sacrement des malades, son comportement a changé. Remerciez saint Michel de son aide. Je dis la neuvaine.

### • du Lot :

Votre revue me plaît beaucoup et je la lis avec intérêt.

### • de Paris :

Je vous demande d'annuler mon abonnement car étant centenaire, infirme et aveugle je ne peux plus lire ni écrire. Je vous envoie un mandat.

### • Côte d'Ivoire :

Très touché d'apprendre à la page 76 des Annales n° 5 de 1989, la mort du Père Ducloué, ancien directeur de l'Archiconfrérie. Il a signé mon billet d'admission et mon diplôme de zélateur. Je ne peux rester indifférent. Je vous envoie la somme de 200 F comme honoraire d'une messe (*Julien*).

### • Haute-Vienne :

Nous venons de vivre une épreuve très douloureuse, le divorce de notre fils... Le ciel est resté sourd à nos appels. Si telle est la volonté de Dieu, c'est que nous devons être bien indignes de la grâce que nous demandions... aidez-nous... surtout prions ensemble.

### • Eure :

La récitation du chapelet de saint Michel continue à m'apporter des grâces de protection dans mon service hospitalier...

### • Guadeloupe :

Par saint Michel, je remercie le Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a déjà accordées et je lui demande d'augmenter ma foi.

### • Loire :

Vous voudrez bien me faire célébrer une messe en reconnaissance à saint Michel-Archange. Je recommande à vos prières, à celles des associés, toute ma famille et plusieurs malades.

### • Gers :

Je demande une messe pour remercier saint Michel de sa protection et des grâces obtenues durant l'année écoulée.

### • Réunion :

Je viens remercier. Mon mari est "libre". Nous avons passé les fêtes de fin d'année à la maison. Merci saint Michel !

### • Isère :

Je vous envoie mon réabonnement aux Annales, revue très intéressante et instructive. Je vous demande de dire une messe en l'honneur de N.D. des Anges et de saint Michel en remerciement de sa protection sur ma nombreuse famille. J'ai 83 ans, clouée à la maison. Je ne retournerai pas au Mont. J'offre toutes mes misères et mes épreuves en réparation pour la conversion du monde. Je vis dans la joie, dans la paix. La souffrance acceptée est source de joie.

### • Yvelines :

Merci pour mon inscription à l'Archiconfrérie et l'abonnement aux Annales. J'apprécie beaucoup. Dans l'espoir d'aller faire un pèlerinage au Mont-Saint-Michel pour remercier de m'avoir entendue. Ma foi est déjà grande.

### • Manche :

Nous allions chaque année prier le 29 septembre dans la petite église, implorer saint Michel. Etant trop âgés et malades, nous ne pouvons plus le faire. Mais notre fils qui vit avec nous s'y rend chaque année.

### • Essonne :

Cette lettre va certainement vous surprendre, mais c'est avec un grand plaisir que je vous adresse un diplôme et une médaille en vermeil, expédiée de Rome pour le service d'église de mon mari... Elle m'est très précieuse et le sera encore, placée parmi la collection autour de la statue de saint Michel.



## Saint Michel et le Congo

Ils ont très nombreux les chrétiens du Congo à nous écrire. Bientôt, je l'espère une confrérie Saint-Michel sera établie à Goma Tsé-Tsé. Elle contribuera à mieux faire connaître saint Michel archange.

Missionnaire au Congo, l'Abbé Le Borgne, prêtre originaire de Granville, cité proche du Mont, nous écrit.

La lettre reproduite ici, intéressera nombre de nos lecteurs et plus particulièrement nos amis congolais.

### Mbanza-Ndunga au Congo, janvier 1990

Bien chers amis,

Ici, l'abbé Pierre Le Borgne qui, après bien des années de silence, revient renouer la conversation avec vous.

L'année 1990 va être ma trentième année au Congo. Après avoir été professeur de Philosophie au Grand Séminaire de Brazzaville, j'ai construit, grâce à vous, la paroisse de N. Ganouogoni. Cette paroisse, devenue florissante, est administrée actuellement par les Pères Salésiens ; la population a triplé depuis le temps où je me trouvais à Nganguoni.

Ensuite j'ai été envoyé en brousse : Mindouli, Mbanza-Nganga, Kibouendé-Madzia, je suis revenu sur la banlieue de Brazzaville à Madilou et Sangolo.

En 1988, un fait nouveau s'est produit : la division du diocèse de Brazzaville en deux diocèses : le diocèse de Brazzaville pour la ville, et le diocèse de Kinkala pour la brousse. Le diocèse de Kinkala était pauvre en prêtre, je me suis porté volontaire pour y travailler. Les trois évêques de Coutances, Brazzaville et Kinkala ont été d'accord. C'est ainsi que, depuis janvier 1989, l'évêque de Kinkala : Monseigneur Anatole Milandu, m'a nommé curé d'une nouvelle paroisse à fonder : paroisse Saint-Matthieu de Mbanza-Ndounga.

Cette nouvelle paroisse comprend 5000 habitants dont 60% de catholiques répartis en 18 communautés chrétiennes sur un rayon de 25 km autour du centre. Nous sommes deux prêtres : l'abbé Daniel Kouatouka, ordonné prêtre le 10 septembre dernier, et moi. Nous nous entendons à merveille tous les deux. Je suis très honoré d'avoir été jugé digne de participer aux premières années de sacerdoce de ce jeune confrère congolais. J'espère qu'il est heureux de vivre avec moi, comme je suis heureux de vivre avec lui. Nous partageons bien nos expériences, comme

en Luc 10, 17 : où les disciples reviennent de tournée et "tout joyeux" racontent tout à Jésus. A l'école de Daniel, je perfectionne mon lari, la langue du coin que je connais un peu, mais pas comme un autochtone ! Daniel, évidemment, a un gros impact sur les jeunes.

Les jeunes, ici, sont de deux sortes : les scolaires avec les 500 jeunes du C.E.G. de la 6ème à la 3ème inclusivement, les travailleurs manuels qui sont des ruraux. Pour tous, nous avons : 1) un cours biblique de 50 participants, c'est moi qui en ai la charge ; 2) une messe de jeunes, tous les jeudis soirs, célébrée par Daniel, qui y assure l'enseignement de la Parole de Dieu. Nous avons aussi un embryon de "foyer des jeunes" avec des jeux et un embryon de "bibliothèque des jeunes". Cependant, c'est encore bien pauvre : il nous faudrait des jeux, des livres et des revues. Je me permets de vous en demander. De plus, une maman — Mâma Léa — enseigne le tricot aux jeunes filles. Là aussi, ayez la bonté de nous aider en nous envoyant de la laine et des aiguilles à tricoter (du n° 3). Que le Seigneur vous bénisse pour cela ! Nous aimerions avoir un ballon pour le football, un ballon pour le volley-ball, un ping-pong, un jeu de boules, un baby-foot (un costaud). Il faut que le village de Dieu devienne le village des jeunes, où les jeunes se trouvent à l'aise : ils sont tellement désœuvrés ! Imaginez un petit village perdu dans la brousse, où il n'y a pas de centre de loisirs !...

Pour ce qui est des ruraux, manuels, nous espérons avoir bientôt un coopérant agricole français qui pourrait les unir et leur donner un horizon un peu plus élevé comme le maraîchage et l'élevage. En effet, nos jeunes travailleurs ne connaissent que le vin de palme qu'on appelle "nsamba". Et encore ! Tenez-vous bien ! Ils abattent les palmiers, au lieu d'y monter ! La récolte part chaque jour à Brazzaville par camions. Nos jeunes se font ainsi, chaque jour, de 40 à 50 FF.

Trois fois par an, à Noël, à Pâques et à la Confirmation à cause de l'évêque, les chrétiens doivent quitter leurs villages et venir en pèlerinage à pied à "Jérusalem", c'est-à-dire ici, à Mbanza-Ndounga. Ils arrivent par groupes, en chantant des cantiques, portant leur barda sur la tête : natte, nourriture, lampe-tempête, gamelles, bidons, le tout dans un grand panier. Un comité d'accueil leur indique les salles où se loger. Il est environ 17 h., la veille de la fête. Ils vont puiser l'eau à la source, car nous n'avons pas l'eau. Puis ils installent leurs petits feux dehors, font la cuisine, mangent. Les confessions, pendant ce temps, vont bon train. Ensuite, c'est la messe (Noël, Pâques) ou la veillée (confirmation).

L'abbé Daniel et moi n'avons qu'une toute petite maison du village comme logement, car la Mission est à faire, nous sommes les premiers



prêtres résidents. Nous devons construire une maison et par la suite une église. La maison d'abord, car dans la maison actuelle, il fait actuellement 35°, qui n'a pas de plafond, ni eau, ni électricité, ni commodités, qui est très basse, en "briques" de terre crue, avec un toit de mauvaises tôles trouées, nous risquons pour notre santé à la longue. Rome a envoyé une somme à l'évêché de Kinkala, pour cette maison. Mais cette somme risque de ne pas suffire. De plus, les paroissiens, très pauvres, doivent verser chacun 1000 francs CFA = 20,00 FF. Mais cela n'ira pas très loin. Si vous pouviez nous aider, ce serait bien ; nous pourrions ainsi ajouter au don de Rome pour pouvoir achever la maison. L'année suivante, je vous ferai un autre appel pour la construction de l'église. Pardonnez-moi mon audace. Que le Seigneur vous bénisse pour cette charité.

Notre village n'a aucun service postal ; il faut aller à Brazzaville pour avoir courrier et paquets ; c'est pour cela que mon adresse est chez les Petites Sœurs des Pauvres. Je les remercie de leur bonté.

Je vous assure de mes prières, surtout à la messe du lundi qui est offerte pour vous.

Avec toute mon amitié.

L'Abbé Pierre LE BORGNE  
chez les Petites Sœurs des Pauvres  
B.P. 960 BRAZZAVILLE  
CONGO C.C.P. Rouen 1685-31 P

## FINI le BICENTENAIRE !

Nous voici donc en 1990. Tout au long de l'année écoulée, nous avons relaté les faits révolutionnaires vécus au Mont.

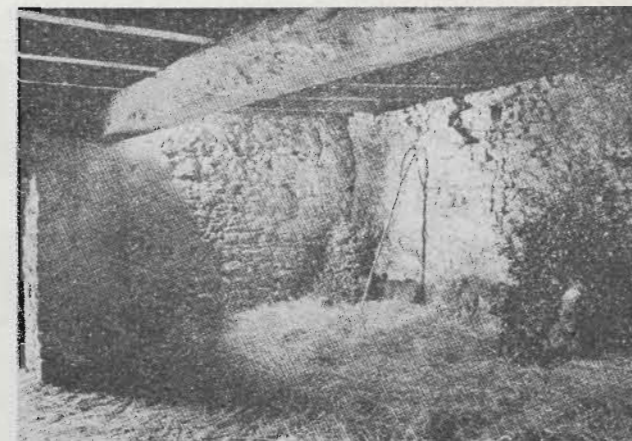
Pour aider à comprendre les horreurs de ce temps et les difficultés que les familles rencontraient pour pratiquer leur religion et élever chrétiennement leurs enfants, nous laissons le Père Ravier, jésuite, nous parler de cette période en empruntant quelques passages au chapitre "Une enfance chrétienne en l'Église clandestine" de son livre "Le Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney". (On peut se procurer ce livre au magasin du Pèlerinage à Ars).

**En 1786, la France avait encore un roi.** Trois ans plus tard, éclatait la Révolution ; et en 1790, la Constitution civile du clergé coupait l'Église de France en deux : d'un côté "les prêtres jureurs" ; de l'autre les "prêtres réfractaires" contraints à la clandestinité... et cela dura pendant dix

ans. En 1789, Jean-Marie Vianney avait trois ans ; lorsque le Concordat sera signé, il en aura quatorze ; c'est donc dans une église "catacombaire" — du moins à partir de 1793, date à laquelle M. Rey, le curé jureur de Dardilly, cessa tout ministère — que se déroula l'enfance du futur Curé d'Ars. Car il n'était pas question pour les Vianney de se rallier au schisme ; en 1797 leur ferme devint au contraire un des maillons du réseau de résistance : les réfractaires y trouvèrent asile et y rassemblaient parfois les fidèles. "On cachait les prêtres pendant la grande Révolution. Ils venaient quelquefois dire la messe chez nous", déclare Marguerite Vianney.

Cette clandestinité entraînait sans aucun doute de graves dommages pour les fidèles ; mais elle offrait aussi quelques avantages dont le moindre n'était pas, pour des parents comme les Vianney, qu'ils devaient prendre en charge, de façon plus personnelle, la formation chrétienne de leurs enfants. Ainsi, s'explique l'influence de Marie Vianney sur tous ses enfants — elle en eut six — et en particulier sur son petit Jean-Marie. "Elle venait nous trouver le matin quand nous étions encore dans notre lit, pour nous faire donner notre cœur à Dieu et nous faire prier". Avec l'intuition du cœur maternel, Marie Vianney discerna vite chez l'enfant un certain goût de Dieu et s'employa à le favoriser. "Nous passions de longs moments, le soir, ma mère et moi, auprès du feu. Nous parlions du Bon Dieu". Elle affina sa conscience religieuse : "Vois-tu, mon Jean, lui disait-elle, si tes sœurs et tes frères offensaient le Bon Dieu, j'en serais bien peinée ; mais je le serais encore plus, si c'était toi". Ces entretiens intimes entre la mère et l'enfant, il nous est encore facile de les imaginer lorsqu'on visite la ferme de Dardilly, aujourd'hui intacte.

Aussi l'union à Dieu fut-elle bientôt pour le garçonnet comme une seconde nature : penser à Dieu l'attirait. "Dans l'âme unie à Dieu, dira-t-il un jour, c'est toujours le printemps". Trop de faits, trop de témoins, trop de confidences de Jean-Marie Vianney lui-même convergent, s'harmonisent, pour que nous doutions que l'enfant ne fût, par nature et par grâce, un contemplatif précoce.



A Dardilly, un coin-prière pour Jean-Marie dans la bergerie.



“J’ai ouï dire, affirme Catherine Lassagne, qu’à l’âge de trois ans on le trouvait dans des coins à genoux qui priait”. Plus tard, petit berger, il priait en gardant ses “bêtes” : “J’avais le temps de prier le Bon Dieu et de songer à mon âme”. Plus tard encore, en allant aux champs ou en revenant, ou pendant le travail : “Quand j’étais aux champs, avec ma pelle ou ma pioche à la main, je priais tout haut ; mais quand j’étais en compagnie, je priais bas”. Fait notable, cette prière, si intime fût-elle, s’ouvrait déjà sur les autres : “Quand j’étais petit, je pensais : si j’étais prêtre, je voudrais gagner beaucoup d’âmes au Bon Dieu”.

**En ces temps de “Seconde Terreur”,** une cérémonie de première communion n’allait pas sans risques ; y participer constituait pour les enfants une sorte d’exploit ! C’est Jean-Marie Vianney lui-même qui nous a raconté sa première confession : “Je me rapelle toujours que la première fois que je me suis confessé, c’était au pied de notre horloge (*dans la cuisine de la ferme de Dardilly*). Et sur la question qu’on me fit depuis quel temps je ne m’étais pas confessé, je répondis : jamais”. Cela se passait en 1797 ; Jean-Marie avait onze ans. Il fallait à présent qu’il se préparât à sa Première Communion. Pour ce faire, il alla loger à Ecully, chez sa tante Humbert, afin de suivre plus facilement les catéchismes clandestins de l’Abbé Grosboz et de deux sœurs de saint Charles, chassées de leur couvent . Cette préparation dura deux ans. Enfin, la cérémonie eut lieu, en juin 1799, dans une ferme d’Equilly ; à cette première communion participaient seize enfants. Pour déjouer la surveillance tracassière de la police révolutionnaire, on avait poussé la prudence jusqu’à amener devant la maison une “énorme charrette” de foin et à “la décharger dans la rue pendant la cérémonie”. “J’étais présente, raconte Marguerite, la sœur de Jean-Marie. Mon frère était si content qu’il ne vou-

lait pas sortir de la chambre où il avait eu le bonheur de communier pour la première fois”. Et il est probable que Jean-Marie dut attendre le printemps 1801 pour assister à une nouvelle messe ; les prêtres réfractaires étaient traqués de plus en plus sévèrement par la police.

Ainsi, jusqu’à quatorze ans, lorsque Jean-Marie Vianney dit : “Si j’étais prêtre...”,



Maison natale à Dardilly

ce prêtre de son désir ressemble à ces prêtres réfractaires qu’il a connus, fidèles à leur foi et à leurs ouailles au péril de leur vie ; lorsqu’il parle de “messe”, il a dans le cœur ces messes clandestines célébrées dans quelque bois ou quelque ferme écartée. “Quand on savait qu’un prêtre devait célébrer les saints mystères, racontait-il plus tard, tout le monde se disait : “Il y a une messe ! Allons-y”, et sa mère n’y manquait jamais. De tels faits marquent pour toujours un enfant”.

## SAINT SYMPHORIEN au MONT-SAINT-MICHEL

**L’histoire chrétienne du Mont** ne commence pas à compter de l’apparition de l’Archange à saint Aubert.

Des religieux adonnés à la vie contemplative habitaient déjà sur le Mont avant que ces lieux ne soient consacrés à saint Michel. Qualifiés malencontreusement plus tard d’ermites, ils étaient, en fait, de véritables moines. C’est d’ailleurs le nom que leur donne la *Revelatio Ecclesiae sancti Michaelis*, le plus vieux document de l’histoire montoise. Mais il ne s’agissait pas encore des bénédictins qui, le lecteur le sait, n’arrivèrent là qu’en 966.

**Ces premiers moines** avaient à leur disposition deux oratoires. Le premier, vers le sommet du Mont (et non loin duquel l’évêque d’Avanches aménagea le premier sanctuaire en l’honneur de l’Archange) était dédié à saint Etienne, le premier de tous les martyrs chrétiens. Le second, en bas du Mont, côté est, était consacré à saint Symphorien, un des premiers martyrs des Gaules, donc un saint “de chez nous”.

**L’oratoire Saint-Etienne** fut, semble-t-il, englobé par la suite dans le monastère élevé autour du sanctuaire de l’Archange (dont il était voisin) et, tout comme le monastère lui-même, il fut tour à tour reconstruit et remanié. L’ancienne chapelle Saint-Etienne qu’on traverse au cours de la visite de l’abbaye, juste avant d’accéder à la Grande Roue, en garde en tout cas le souvenir<sup>(1)</sup>.

Il ne reste rien de l’oratoire Saint-Symphorien. Il se situait vraisemblablement à proximité de la fontaine dite précisément Fontaine Saint-Symphorien, située au pied du rempart à l’endroit où celui-ci commence à monter, si l’on peut dire, à l’assaut du rocher ; autrement dit entre la tour Boucle et celle du Nord. Il se peut d’ailleurs que la construction

(1) Voir : Notes sur le culte de saint Etienne au Mont-Saint-Michel dans les *Annales*, janvier-février 1974, p. 11-14



de ce rempart ait entraîné la disparition des derniers vestiges de l'oratoire démoli depuis longtemps déjà.

On ne tire plus d'eau de la Fontaine Saint-Symphorien (non plus d'ailleurs que de la Fontaine Saint-Aubert, près de la Chapelle de ce nom, au pied nord du Mont), mais cette eau avait la réputation d'être excellente pour la vue<sup>(2)</sup>.

**Saint Symphorien subit le martyre** à Autun, au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. L'époque est donc incertaine. Sa Passion (récit de son supplice, en latin) présente quelques points obscurs, mais semble cependant authentique.

Symphorien était un jeune homme de famille distinguée, qui refusa d'honorer la déesse Cybèle dont la ville d'Autun célébrait un jour la fête par une grande procession. Il fut alors flagellé, puis incarcéré et finalement condamné à la peine capitale.

Comme on l'emmenait hors de la cité pour lui trancher la tête, sa pauvre mère, du haut des remparts le soutenait de ses exhortations (ainsi que l'avait fait celle des Maccabées), craignant peut-être qu'il ne faiblisse. Mais Symphorien remporta courageusement la palme du martyre.

"Symphorien, mon fils, mon fils, souviens-toi de ton Dieu, criait-elle. Reste ferme ! On ne craint pas la mort, nous autres, car elle mène à la vie. Tiens haut ton cœur, mon petit ! Regarde celui qui règne aux cieux. Pour toi, aujourd'hui, la vie n'est pas détruite mais transformée en une vie meilleure !...".

Retenons bien ces mots "la vie n'est pas détruite, mais transformée en une vie meilleure". Ils ont en effet connu une fortune étonnante. Incorporés plus tard dans la préface (*immolatio*) de la messe du saint, au temps de l'antique liturgie des Gaules, ils furent recueillis ensuite dans celle de la messe des défunts du rite romain, où ils se trouvent toujours. Mais qui pense jamais à Symphorien et à sa pieuse mère en les écoutant ?<sup>(3)</sup>.

**Symphorien a joué pendant des siècles d'un véritable culte national.** On célébrait sa fête le 22 août, jour anniversaire de son martyre probablement, ou de la dédicace d'une des premières églises qui lui furent dédiées à Autun.

Une vingtaine de communes de France portent son nom, dont trois dans le département de la Manche auquel appartient le Mont-Saint-Michel : Saint-Symphorien-des-Buttes, Saint-Symphorien-des-Monts et Saint-Symphorien-le-Valois. De nombreuses églises et chapelles lui sont dédiées un peu partout.

(2) Photographie de cette fontaine dans P. Goût *Le Mont-Saint-Michel*, tome 1. P. 89. Il est à noter que saint Symphorien avait été inhumé non loin d'une fontaine.

(3) L'ordre des mots a été inversé au cours des temps. La Passion dit *Vita non tollitur sed mutatur*, et la préface *Vita mutatur, non tollitur*. C'est peut-être en langue gauloise que la mère de Symphorien se serait exprimée. *Acta sanctorum et Vie des saints...* par les bénédictins de Paris (1950), au 22 août.

Cependant, avec le temps, l'ampleur de la célébration annuelle de notre saint alla en s'amenuisant. La romanisation de la liturgie y fut sans doute pour quelque chose. Elle entraîna en effet la "concurrence" (c'est le terme liturgique adéquat) de la commémoration d'un martyr romain, saint Timothée, vénéré lui-aussi le 22 août (mais parallèlement saint Symphorien se trouva inscrit au Martyrologe romain). Et plus tard la célébration du jour-octave de l'Assomption n'améliora pas cette situation.

**Il en fut ainsi au Mont-Saint-Michel également**, où en outre, on ne possédait aucune relique de saint Symphorien, ce qui ne favorisait pas la dévotion envers lui !.

Un fait est toutefois à relever. D'après le "*Cérémonial*" du XIV<sup>e</sup> siècle, les moines montois, lors de la procession de la Saint-Marc (25 avril) chantaient traditionnellement, en se rendant à l'église paroissiale, des répons en l'honneur des saints martyrs Etienne, Symphorien et Laurent qui avaient eu des chapelles sur le Mont ainsi que le précise le texte<sup>(4)</sup>.

Le souvenir de l'ancien culte montois envers le célèbre martyr des Gaules n'était donc pas entièrement effacé. Par contre on ne sait absolument rien d'une ancienne chapelle Saint-Laurent sur le Mont.

Mais revenons vers saint Symphorien.

De façon tout à fait inattendue, saint François de Sales, à la fin de sa justement célèbre *introduction à la vie dévote*, évoque les encouragements à son fils de la mère de notre saint. Il le fait à son aimable manière, ne retenant des propos de la Passion que ce qui lui convient. Mais le sens y est :

*La mère de saint Symphorien voyant qu'on le conduisait au martyre criait après lui : Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle, regarde le ciel et considère celui qui y règne ! La fin prochaine terminera bientôt la brève course de cette vie !"*

Et le saint évêque d'ajouter :  
"*Je vous dirai de même : regardez le ciel et ne le quittez pas pour la terre... regardez Jésus-Christ, ne le reniez pas pour le monde...*".

Pouvait-on mieux conclure ?

Michel Pigeon.

(4) Dom J. Lemarié : la vie liturgique du Mont-Saint-Michel dans *Millénaire monastique du Mont*, tome 1, p. 322.



## SAINT MICHEL et les ROMAINS

Nous avons reçu de Monseigneur Bernard Jacqueline, archevêque, nonce au Maroc, et ami du Mont-Saint-Michel cet extrait du journal "Osservatore-Romano".

### *Un complexe monumental... devenu bureaux de Ministère*

Parler aux Romains de saint Michel, c'est d'abord leur faire évoquer non pas le Prince de la milice céleste mais l'immense complexe monumental — maintenant restauré à coups de milliards — qui s'étend sur 335 mètres au bord du Tibre, le long de *Ripa grande*, en face de l'Aventin. Il tire son nom de l'église dédiée à l'Archange (œuvre de Carlo Fontana) autour de laquelle prirent progressivement corps les bâtiments que les papes destinèrent à leurs œuvres sociales : orphelinats de garçons et de filles, ateliers d'apprentissage, refuges féminins, asiles de vieillards, services d'assistance aux vagabonds et aux "clochards" de l'époque, puis plus récemment aux prisonniers. C'est un Odescalchi (de la famille d'où sortirait le pape Innocent XI, que béatifica Pie XII) qui, en 1679, avait réorganisé l'ensemble, et, du petit univers artisanal qui s'y développa, proviennent bon nombre d'œuvres d'art, par exemple dans le domaine de la tapisserie (mais les derniers temps on ne faisait plus de créations proprement dites mais seulement des copies) ou de la métallurgie (c'est de là que sont sorties encore des statues du monument de Victor-Emmanuel...).

Dorénavant ces locaux, luxueusement réparés, abritent les bureaux du Ministère de la culture et de l'environnement, auquel sont joints divers services officiels, comme l'Institut central italien de restauration des œuvres d'art, le Cabinet photographique national... Mais quiconque désire rendre un culte à saint Michel peut, s'il a du souffle, monter jusqu'au sanctuaire dédié à l'Archange (auquel l'antique Schola Frisonum adjoignit comme titulaire un saint Magnus, dont beaucoup de "Nordiques" portent le nom au baptême) : les pèlerins d'autrefois n'y accédaient qu'à genoux ; on trouve cette pittoresque "montée à partir du Borgo Santo Spirito, derrière la colonnade de gauche de la place Saint-Pierre. Et, dans le voisinage, il y avait, jusqu'au percement de la via della Conciliazione, derrière l'actuel Auditorium, une petite église Saint-Michel, qui donna son nom au Borgo "Sant'Angelo", expression qu'on retrouve pour désigner la forteresse papale, en raison de la statue qui domine la Mole Adriana. Mais notons encore qu'il existe un vestige d'une autre église qui était dédiée à saint Michel : un petit portique roman de huit colonnes dans la région du Latran.

N.B. La date du 29 septembre étant l'anniversaire de la dédicace d'une église dédiée à saint Michel sur la voie salarienne, à Rome, fut retenue pour honorer plus particulièrement l'Archange, dans l'église universelle.

## ALAIN et le Roi au MONT-ST-MICHEL

"L'Abbé Paul Labutte, prêtre du diocèse de Sées nous a aimablement transmis un récit qu'il a résumé de mémoire à partir d'un texte paru en 1914, aujourd'hui introuvable, signé Reynes-Monlaur, intitulé Alain et Vana.

'C'était en l'année 1264, Louis IX étant roi de France et comte du Perche. (Déjà, la rumeur populaire l'appelait saint Louis).

Au Mont-Saint-Michel, les grandes marées d'automne s'étaient brisées avec fracas au pied de l'abbaye. Le vent avait couvert la psalmodie et le chant des soixante moines, secoué les hauts vitraux du chœur, hurlé en s'engouffrant sous le cloître et dans les cheminées du grand réfectoire tout neuf.

Maintenant, la tempête s'était calmée. A marée basse, des pèlerins, venus à pied de toute l'Europe, traversaient de nouveau les grèves, évitaient les sables mouvants, chantaient leur joie d'arriver enfin ! C'était pour saluer et invoquer le mystérieux Archange saint Michel qu'ils avaient tenté l'aventure de ce long trajet, par des chemins impossibles. A leur arrivée, les moines les accueillèrent dans les salles voûtées de l'abbaye, y allumaient de grands feux de bois pour les sécher, leur servaient une soupe bien chaude. L'hospitalité, à ces milliers de pèlerins qui se succédaient, c'était l'une des tâches des moines, en dehors des heures d'offices et de travaux manuels.

Mais plusieurs d'entre eux donnaient aussi des cours à une vingtaine de jeunes gens. L'école de l'abbaye était austère par la force des choses, surtout à la mauvaise saison, lorsque les brumes isolaient, du reste du monde, le Mont-Saint-Michel.

Un matin de cet automne 1264, le Fr. Hugues, qui enseignait le grec, piqua soudain la curiosité de ses élèves en leur disant :

— Vous êtes habitués à voir de loin passer les pèlerins... Eh bien ! sachez qu'après-demain, l'un d'eux descendra à l'abbaye, il porte un nom illustre. Devinez qui ?

Des noms fusèrent mais le moine secoua la tête en signe de dénégation.

Soudain, Alain, 18 ans, les yeux brillants, se leva :

— J'ai deviné qui ! C'est notre sire Louis, neuvième du nom, c'est notre roy "Loïs" !

— Tu l'as dit ! Eh bien ! en son honneur, je vous donne dès maintenant congé !

Au jour dit, les habitants du bourg se tinrent sur le seuil de leurs échoppes pavoisées et les moines, descendus en procession, attendirent sur les marches du "grand degré"



Soudain, au signal d'un guetteur, les cloches de l'abbaye se mirent à sonner. Sur les grèves, on apercevait un groupe d'une trentaine de cavaliers : c'était le cortège royal, bien armé mais sans apparat. Il avait traversé Caen, Condé-sur-Noireau, le mont Cerisy, Mortain, Avranches...

Alain regardait avidement, cherchait à reconnaître le souverain au milieu de ses chevaliers mais rien ne le distinguait de ceux-ci. Alain, cependant, ne s'y trompa point. Il cria :

— Vive notre bon roi Loïs !

L'un des chevaliers tourna la tête et sourit au jeune homme, tandis que les autres demeuraient impassibles.

Ce soir-là, le roi partagea en silence le repas des moines, tandis que s'élevait, du haut de la chaire du réfectoire, la voix d'un Frère lisant recto tono, un manuscrit de la Vie des Saints.

Cependant, un projet fou avait germé dans la tête d'Alain. Le jeune homme aimait les moines, qui l'avaient recueilli petit orphelin, mais ne se sentait pas appelé à devenir l'un d'eux. Il rêvait d'être chevalier. Pourquoi ne pas demander cette faveur au roi lui-même ? Ne fallait-il pas saisir au vol cette occasion inespérée ? Mais comment se présenter à lui ?

...L'office de Complies s'acheva par le chant du Salve Regina. Tandis que les moines quittaient un à un, encapuchonnés, l'église, et montaient au dortoir. Alain demeura au fond de la nef, tout seul, invoquant l'Archange saint Michel, le suppliant d'intercéder en sa faveur auprès du roi de France.

...Le jeune homme, levant les yeux, aperçut, à gauche du chœur, près d'un pilier, à la lueur d'un brasier de cierges, la silhouette d'un homme, grand et vigoureux, qui priait debout, les bras étendus, les mains ouvertes.

Alain tressaillit ; il avait reconnu le roi.

C'est le surlendemain que se produisit, grâce au Père Abbé, l'entrevue tant désirée. Le roi était assis dans la bibliothèque de l'abbaye. Par la fenêtre ouverte, on apercevait le grand large, on entendait le cri rauque des mouettes. Alain, le cœur battant très fort, s'agenouilla, mit ses mains dans celles du souverain :

— Sire, dit-il, je vous demande la faveur d'entrer à votre service, d'être l'un de vos hommes.

Louis IX sourit avec douceur, regarda Alain dans les yeux, serra ses mains dans les siennes :

— Alain, dit-il, le Père Abbé de ce Mont-Saint-Michel m'assure que tu es loyal et plein d'ardeur. Promets-tu obéissance à moi et à mes successeurs ?

— Je le promets sur mon honneur, sire.

— Et même si je partais à la croisade, tu me suivrais ?

— Sans hésiter, sire.

— Eh Bien ! Je te reçois dès maintenant parmi mes gens d'escorte. Un jour, je l'espère, je t'armerai moi-même chevalier. Va ! Sois heureux, Alain !

Le roi dut abrégier son séjour. Les grandes affaires de l'État le rappelaient d'urgence à Paris. Néanmoins, avant de partir, il passa encore de longues heures nocturnes, seul, dans l'église monastique, il méditait sur cet être immatériel, ce pur esprit que la Bible appelle saint Michel, il l'invoquait comme l'Ange gardien de la France, le protecteur de l'Europe, le messenger mystérieux de Dieu. Quelle que fût la beauté architecturale de l'abbaye, la splendeur de ses lignes toutes ascendantes, l'extraordinaire jaillissement de "la Merveille", accrochée au flanc du rocher, le roi, lui non plus, n'était pas venu en touriste mais en pèlerin. A ses yeux, le Mont, c'était avant tout, la plus haute résidence de l'Archange, l'un des lieux saints de l'Occident.

En route ! Le roi monta à cheval. Ses chevaliers l'escortèrent. Alain, tout joyeux, était assis en croupe d'une des montures hennissantes. Les cloches sonnaient, les Montois et les pèlerins faisaient la haie. Le cortège disparut du côté de Pontorson.

La suite de cette histoire ? Alain entra au service personnel du roi, dont il put saisir sur le vif la foi ardente, la gaieté, le souci constant de la justice, l'autorité innée, le prestige international.

Alain, parfois, accompagnait le roi qui visitait incognito les pauvres de la capitale, imposait les mains à des malades pour implorer leur guérison, s'informait lui-même des besoins du peuple.

C'est à l'occasion d'une de ces visites dans Paris qu'Alain découvrit Vanna, 20 ans, orpheline, qui vivait chez un grand-père, artisan, infirme. Elle était blonde aux yeux bleus. Elle respirait la pureté. Il fut ébloui. Il s'ouvrit au roi de l'amour qui s'éveillait en lui. Et le roi assista au mariage qui eut lieu dans la Sainte-Chapelle, près de la résidence royale, en l'île de la Cité.

La Croisade ! Louis IX emmena Alain, et un soir de combat, l'arma lui-même chevalier. A quelque temps de là, le roi mourut de la peste, devant Tunis, Alain était inconsolable. Dans toute la France, des trouvères chantèrent une complainte : "Maintenant que le roi Loïs est mort, qui donc défendra les petites gens que tant il sut aimer ?".

Au cours d'un engagement contre les Sarrasins, Alain tomba, blessé à mort par une flèche. Il avait 24 ans, Vanna attendait son premier-né.

On entendit Alain, dans son agonie, appeler l'Archange saint Michel "qui pèse les âmes et assiste au jugement des défunts avant de les introduire dans l'Au-delà". S'il est vrai que les mourants revoient, en un instant, toute leur vie, le jeune chevalier, dans une suprême vision, dut apercevoir, se détachant sur la marge infinie des sables, la silhouette du Mont-Saint-Michel, lieu de sa jeunesse étudiante, image de la Cité céleste où, dans quelques heures, il allait rejoindre "saint" Louis, son roi tant aimé.



# TARIFS

## 1) HONORAIRES DES MESSES :

- une messe : 60 F
- une neuvaine : 610 F (9 jours de suite)
- un trentain : 2.100 F (30 jours de suite)
- un annuel : 3.400 F (une messe par semaine pendant 1 an)

## 2) DES FEUILLETS DE PRIÈRE AU PRIX DE 1 F l'unité

Le démon - la Neuvaine de saint Michel - la méthode pour réciter le chapelet de saint Michel et les litanies de saint Michel - les prières à saint Michel sur images bleues - Consécration.

## 3) DES BROCHURES ET DES LIVRES :

- Les Belles Légendes du Mont-Saint-Michel..... 10 F
- Prières de la Famille..... 25 F
- Le mois de saint Michel..... 30 F
- Saint Michel Archange, protecteur du peuple de Dieu..... 40 F
- Saint Michel et les saints Anges..... 40 F
- Les Grandeurs de saint Michel Archange..... 75 F
- Mon ange marchera devant toi..... 50 F
- Occultisme - Magie - Envoûtements..... 88 F

## 4) DIVERS :

- Médailles de saint Michel : 15 mm = 6 F et 20 mm = 10 F  
(peut remplacer le scapulaire de tissu)
- Scapulaire de saint Michel..... 15 F
- Chapelet de saint Michel..... 30 F
- Jolie statue de saint Michel dorée 20 cm..... 200 F

## 5) LUMINAIRES DANS LE SANCTUAIRE :

- Une veilleuse (nous n'expédions pas)..... 5 F
- Une neuvaine de veilleuses..... 50 F

## 6) L'ABONNEMENT AUX ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL :

- Abonnement ordinaire..... 50 F
- Abonnement de soutien toute somme supérieure à..... 50 F
- Les abonnements aux Annales sont tous à renouveler en début d'année, par chèque bancaire ou par virement au CCP Rennes 442 C Annales du Mont-Saint-Michel (50116).
- Toujours préciser sur le chèque abonnement ou réabonnement.
- les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de ladite année.

N.B. • Joindre à toute correspondance demandant une réponse, une enveloppe avec nécessairement votre adresse écrite lisiblement.

- Nous n'expédions les articles ci-dessus que si le titre de paiement accompagne la commande. Le port est gratuit. Nous n'expédions pas contre remboursement.